PROJET ADAM

ET SI VOUS INVENTIEZ LE GARÇON PARFAIT ?

MICHAEL GRANT & KATHERINE APPLEGATE

La Martinière FICTION j.

Extrait de la publication

PROJET ADAM

Katherine Applegate
& Michael Grant

PROJET ADAM

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Marson

La Martinière j.
FICTION

Extrait de la publication

Photographie de couverture : © Nick Veasey/Getty Images

Édition originale publiée en 2012 sous le titre *Eve and Adam*
par Feiwel and Friends Book, une marque de Macmillan, New York.
© 2012, Katherine Applegate et Michael Grant
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-5956-1

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Extrait de la publication

1

Eve

Une pomme ! C'est l'image qui m'est venue à l'esprit quand le tramway m'a percutée, me brisant la jambe et me broyant le bras.

Une pomme ! Je l'avais vue sur l'étal d'un marchand de fruits et légumes au marché bio de Powell. Une belle McIntosh rouge, posée au milieu d'une montagne de Granny Smith bien vertes.

Quand on meurt – je me faisais cette réflexion tandis que j'étais propulsée dans les airs tel un oiseau qui vient de percuter le pare-brise d'une voiture –, on devrait penser à l'amour. Ou, si ce n'est à l'amour, on devrait au moins se remémorer ses péchés ou se demander pourquoi on n'a pas attendu que le petit bonhomme passe au vert.

Mais penser à une pomme !

Je me souviens parfaitement du crissement des freins et des cris horrifiés des passants. J'ai aussi

Extrait de la publication

entendu mes os éclater en mille morceaux avec un bruit étonnamment délicat, comme celui d'un carillon de bambou agité par le vent.

Une forêt de jambes m'entoure. Il y a un vélo aussi. À travers sa roue avant, je peux lire l'affiche du magasin Lady Foot Locker : « 30 % de réduction, aujourd'hui seulement ».

À ce moment-là, j'aurais dû penser à l'amour. Pas à une pomme, et encore moins à une nouvelle paire de Nike. Mais j'ai vite arrêté de penser et, tout à coup, je me suis mise à hurler.

★

J'ouvre les yeux ; une lumière clignote. C'est certain, je suis morte. Je dis ça parce que dans les films, lorsque quelqu'un meurt, il y a toujours un tunnel avec une lumière qui scintille au bout.

— Evening ? Reste avec nous, petite. C'est joli comme nom, Evening ! Regarde-moi, Evening. Tu es à l'hôpital. Qui doit-on prévenir ?

La douleur m'écrase. Je prends conscience, soudain, que je ne suis pas morte ; mais je ne suis pas certaine que je n'aurais pas préféré l'être. Car, alors, j'aurais peut-être eu envie de respirer plutôt que de crier.

— Evening ? On t'appelle Eve ou Evening ?

Je distingue des surfaces vaporeuses et blanches sur fond rouge au-dessus de moi, comme des voiles nuageux sur un coucher de soleil. Ça se déplace, ça bouge, ça marmonne même. Je perçois des bribes

Extrait de la publication

de phrases, des murmures. Ces nuages ont un air sinistre et déterminé. Ils parlent par fragments.

Vital. Opération. Notifier. Permission. Critique.

— Evening ? Qui doit-on appeler ?

— Vérifie son téléphone. Mais qui a planqué son téléphone, bon sang ?

— Je ne le trouve pas. J'ai juste sa carte d'étudiante.

— Comment s'appelle ta maman, chérie ? Ou ton papa ?

— Mon père est mort, je réponds.

Mais mes paroles sortent dans un sifflement d'air imperceptible, comme si je murmurais une chanson. C'est une sensation étrange que de ne plus être capable de se faire entendre. J'ai tout de même obtenu un C+ en chorale. Ce n'est certes pas une note fabuleuse, mais voilà qu'à présent plus un mot ne sort de ma bouche.

Mourir serait tellement plus agréable, maintenant… Mon père et moi, juste nous deux… Fini, tout ce cirque autour de moi !

Électro. Prêts ? On n'a pas le temps ! Maintenant, maintenant, maintenant !

Je suis branchée comme un cobaye de laboratoire. Et voilà que je me mets à voler à travers ces nuages rouges et blancs. Je ne savais pas que je pouvais voler. J'apprends tellement de choses cet après-midi ; des choses dont je ne suspectais même pas l'existence.

— Evening ? Eve ? Dis-moi qui je dois prévenir, chérie.

J'essaie de revenir sur ce qui s'est passé – avant que je ne découvre que les nuages peuvent parler ; avant que je n'apprenne qu'un inconnu avait récupéré ma jambe cassée en mille morceaux.

— Qu'est-ce que je fais avec ça ? avait-il demandé.

Finalement, je parviens à chantonner « Ma mère s'appelle Terra Spiker. »

Les nuages restent silencieux un instant, puis je m'évade de cette pièce chargée de lumière trop intense.

2

Je suis réveillée par le fracas d'une dispute. L'homme est énervé ; la femme, sur le point d'exploser.

Je ne les vois pas, ils sont cachés par un rideau vert hideux. Je décide de faire ce que je fais toujours lorsque mes parents se disputent : ajuster mes écouteurs et monter le son à m'en faire exploser les tympans. Mais quelque chose ne va pas. Mon bras droit refuse de m'obéir et, lorsque je touche mon oreille de la main gauche, je constate que ma tête est enrubannée d'une gaze épaisse. De longs tubes sortent de mes bras et de mon nez.

— C'est ma fille, dit la femme, et si j'estime qu'elle n'a rien à faire là, elle sort d'ici, compris ?

— Écoutez-moi. Si je la laisse repartir avec vous, c'est sur une jambe qu'elle va sortir. Vous comprenez ?

L'homme semble supplier, et je réalise soudain que ce n'est pas mon père. D'abord parce que mon

Extrait de la publication

père ne supplie jamais personne ; ensuite parce que mon père est mort.

— Je dispose de la meilleure équipe médicale, des meilleures installations qui soient.

La femme ponctue ses phrases de larges aspirations dramatiques. Aucun doute, c'est bien ma mère.

— Elle est dans un état critique, placée en soins intensifs après quatorze heures de bloc opératoire. Il y a toutes les raisons de penser qu'elle va perdre sa jambe, et vous, vous voulez la sortir d'ici ? Tout ça parce que c'est plus… commode ? Vous perdez la raison ?

Je me sens presque bien, un peu vaseuse et déconnectée, mais cet homme, dont je déduis qu'il est médecin, semble un tout petit peu inquiet à propos de ma jambe, qui, manifestement, n'a pas l'air en meilleure forme que mon bras.

Je devrais le rassurer, faire en sorte que ma mère arrête de l'agresser. Quand elle est comme ça, il vaut mieux battre en retraite et lui donner raison, et il n'a pas l'air de le savoir. Le problème, c'est que ces satanés tubes m'empêchent de bouger.

— Je ne laisserai pas sortir cette patiente, poursuit le médecin, quels que soient vos arguments !

Silence. Ma mère est experte dans les longues pauses pesantes et douloureuses.

— Savez-vous comment s'appelle la nouvelle aile de l'hôpital, docteur ? dit-elle enfin.

Nouveau silence. À peine troublé par le gazouillis de la machine à laquelle je suis reliée.

Extrait de la publication

— Oui, je crois, répond-il. Le pavillon de neurogénétique Spiker, n'est-ce pas ?

Sa voix trahissait la défaite.

— J'ai une ambulance qui attend dehors, indique ma mère.

Échec et mat.

— Je suis certaine de pouvoir compter sur votre collaboration pour faire suivre son dossier médical, n'est-ce pas, docteur ?

— Si elle meurt, ce sera par votre faute.

Cette phrase a dû me perturber, si l'on en juge par l'alarme qui retentit soudain.

— Evening !

Ma mère accourt à mon côté. Boucles d'oreilles Tiffany, parfum Bulgari, robe Chanel. Maman dans sa version « un vendredi en toute simplicité ».

— Tout va bien, mon ange, me rassure-t-elle. Je contrôle la situation.

Le tremblement de sa voix la trahit. Ma mère ne tremble jamais…

Je tente de déplacer ma tête de quelques millimètres et prends conscience que je ne suis pas en si grande forme. Et cette alarme qui ne cesse de hurler ! Le médecin balbutie quelque chose à propos de ma jambe, ou de ce qu'il en reste, tandis que ma mère, le visage enfoncé dans mon oreiller, me plante ses ongles vernis dans l'épaule. Je crois même qu'elle est en train de pleurer.

À cet instant, je sens une autre pression, tout aussi ferme, sur mon autre épaule.

C'est une main.

Extrait de la publication

Je suis du regard le chemin qui part de cette main, remonte le long d'un bras et s'arrête à un visage.

La main est connectée à un gars.

— Docteur Spiker, dit-il, je vais l'installer dans l'ambulance.

Ma mère renifle dans ma robe. Elle se ressaisit, se dresse sur ses jambes. Elle repasse en mode « je contrôle la situation ».

— Mais bon sang, que faites-tu ici, Solo ?

— Vous avez laissé votre téléphone et votre sac lorsque l'on vous a appelée pour… (il jette un œil dans ma direction) l'accident. Alors je vous ai suivie dans l'une des limousines de Spiker Biopharm.

Je ne reconnais pas ce type, ni même son nom. Comment peut-on porter un prénom aussi bizarre ? Il travaille certainement pour ma mère.

Son regard se porte de nouveau sur moi, il passe en revue les tubes. Il donne l'impression de sortir du lit, avec ses cheveux ébouriffés et sa barbe de trois jours. Il est grand et blond, ses épaules sont larges, une carrure d'athlète. Ses yeux sont d'un bleu intense. Première déduction taxonomiste : Solo est un skateur, ou bien un surfeur, aucun doute là-dessus.

J'apprécierais beaucoup qu'il retire sa main de mon épaule. C'est vrai, après tout, on ne se connaît pas. Et côté espace vital, je suis suffisamment encombrée par la présence de ces tubes et de la perfusion qui pend de mon bras.

— Petite Eve, me dit-il, ce qui suffit à me déranger un peu plus.

Extrait de la publication

La première phrase qui me vient à l'esprit en guise de réponse ne peut être qualifiée de politiquement correcte. Heureusement pour lui, le tube qui sort de ma bouche m'empêche de prononcer quoi que ce soit d'intelligible.

À ce moment précis, je n'ai pas franchement la tête à me faire de nouveaux amis, mais plutôt à tirer sur tout ce qui bouge.

Si ma mère m'appelle « Evening » et mes amis « E.V. », personne ne m'appelle « Eve ». Jamais. Celui-là aussi devrait le comprendre.

— Réfléchissez, je vous en prie, docteur Spiker, insiste le médecin.

— Bon, allez, on met les voiles, lance Solo.

Il a environ mon âge, peut-être un peu plus. S'il travaille pour ma mère, soit il est interne au laboratoire, soit c'est un surdoué.

— Nous accompagnez-vous dans l'ambulance, docteur Spiker ?

— Non, non. Dieu sait combien de micro-organismes vivent dans ces véhicules. Mon chauffeur m'attend, répond ma mère. Je dois passer quelques coups de fil et je doute que l'ambulance soit l'endroit indiqué pour cela. Je vous rejoins au laboratoire.

Le médecin soupire. Il tourne un bouton sur l'engin pour faire taire l'alarme qui beuglait toujours.

Ma mère m'embrasse la tempe.

— Je m'occupe de tout. Ne t'inquiète de rien, me glisse-t-elle dans l'oreille.

Je cligne des yeux pour lui signifier qu'en fin de compte je ne me fais aucun souci. Ce serait d'ailleurs

Extrait de la publication

tout à fait impossible vu la dose de morphine qui court dans mes veines.

Solo remet à ma mère sa mallette et son téléphone. Elle disparaît de mon champ de vision et j'entends le staccato de ses Jimmy Choo s'éloigner.

— Salope, ajoute le médecin une fois ma mère hors de portée. J'ai jamais vu ça dans toute ma carrière.

— Vous inquiétez pas, rétorque Solo.

« Vous inquiétez pas »… C'est ça, ouais ! Parle pour toi, petit génie. Tu commences vraiment à me fatiguer. Ça me ferait des vacances si tu m'oubliais un peu. Et puis vas-tu finir par retirer cette main de mon épaule ? J'ai envie de vomir !

Le médecin vérifie l'une de mes perfusions.

— Eh ! marmonne-t-il en regardant Solo d'un air moqueur. Vous êtes médecin ?

— Je ne suis juste qu'un apprenti, docteur, répond Solo avec un demi-sourire.

Solo rassemble mes affaires, dont mon cartable. Tout à coup me vient à l'esprit que je dois préparer mon devoir de biologie. Un travail sur la première loi de Mendel : « Lorsqu'une paire d'organismes se reproduit sexuellement, sa progéniture hérite de manière aléatoire de l'un des deux gamètes de chaque parent. »

Génétique. J'aime la génétique, les règles, l'ordre. Aislin, ma meilleure amie, dit que c'est parce que je suis maniaque et que j'aime tout contrôler. Telle mère, telle fille.

« Accélérez un peu… j'ai un devoir à faire », ai-je envie de crier, mais chacun s'affaire dans son coin

Extrait de la publication

et personne ne m'écoute. Je songe alors que ce devoir en biologie ne sera pas la seule chose restée en suspens si je meurs.

La mort doit faire partie de la liste des bonnes excuses qui justifient que l'on n'a pas fait ses devoirs, non ?

— Tout ira bien, me rassure Solo. Dans peu de temps, tu courras dix kilomètres sans même t'en rendre compte.

J'essaie de parler.

— … a te … aire, dis-je.

Vous avez déjà essayé de parler avec un tube dans la bouche ?

Et puis d'abord, comment sait-il que j'aime courir ?

Extrait de la publication

3
Solo

C'est donc bien la fille de la patronne.

J'avais vu des photos d'elle. Difficile de les éviter, d'ailleurs : les murs du bureau de Terra Spiker en sont couverts. Ma préférée montre Eve franchissant une ligne d'arrivée, brillante de sueur, un sourire de tueuse sur le visage.

Je jette un œil à la civière sur laquelle Eve est allongée. Le contour de ses yeux est couvert d'ecchymoses, mais cela n'altère pas la ressemblance frappante avec sa mère. Pommettes proéminentes, yeux profondément enfoncés dans leurs orbites. Grande et élancée.

Voilà pour les ressemblances. Par chance, Eve n'a pas hérité de la froideur glaciale de sa mère : ni de ses cheveux blonds platine, ni de ses yeux gris calculateurs. Au contraire : ses cheveux sont blonds et lumineux, ses yeux bruns sont doux et chaleureux.

Extrait de la publication

À bien y penser, je ne suis plus tout à fait certain qu'ils soient bruns.

Il n'y a pas beaucoup de place à l'arrière de l'ambulance. Je manque de m'envoler lorsque l'ambulancier démarre sur les chapeaux de roue et déclenche la sirène.

— Hé, vas-y doucement, mec ! je hurle au chauffeur en grimaçant.

Le médecin assis à côté de moi me lance :

— Qu'est-ce qui te prend ? Ça va pas de crier comme ça !

Je sais que ce n'est pas le moment, mais je ne peux pas m'empêcher d'apprécier le hurlement de la sirène et les flashs de l'ambulance qui se reflètent le long des rues de San Francisco. C'est vraiment cool !

Et puis Eve a l'air d'aller bien. Enfin, c'est ce que j'imagine.

On arrive sur le pont en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. *Le* pont. Le Golden Gate Bridge. C'est le plus beau que je connaisse. Je ne m'en lasse pas. Parfois, je me mets à imaginer combien ce pourrait être bon de *rider* le câble à *longboard*. Ça finirait certainement par un long plongeon vers une mort douloureuse mais, avant l'issue fatale, quel pied ça pourrait être !

Je m'assieds, les coudes sur les genoux, en basculant mes épaules légèrement vers l'arrière. J'ai la chance d'avoir une belle carrure, et ça se voit ! D'ailleurs, j'ai l'impression qu'elle l'a remarqué. Parce que moi aussi je la regarde…

Eve se met soudain à crier. Elle a mal. Contrairement à ce que je pensais, ce n'est pas moi qu'elle observe depuis tout à l'heure. Son regard fixe laisse imaginer qu'elle est ailleurs, loin de cette ambulance, de cette civière, de cette souffrance.

— Docteur, vous ne pouvez pas faire quelque chose ? je demande au médecin.

Il vérifie le tube de la perfusion plantée dans le bras d'Eve. Celui-ci est tout entortillé, empêchant le liquide de circuler normalement. Le médecin déroule le tube et le fixe à l'aide d'un adhésif pour éviter que ça ne se reproduise.

— Elle se sentira mieux dans moins d'une seconde.

— Tant mieux !

Je me penche vers elle pour qu'elle m'entende.

— J'ai fait en sorte qu'il augmente un peu la morphine ! j'explique en articulant chaque syllabe.

Ses yeux roulent dans leurs orbites. Elle semble incapable de maintenir son attention. Pendant une seconde, un terrible doute me traverse l'esprit. Et si elle était en train de mourir !

À cette idée, une soudaine envie de crier me submerge. Je ne me laisse pas aller, mais une tristesse abyssale m'envahit jusqu'aux confins de mes cellules.

J'essaie de me débarrasser de cette affreuse sensation mais, lorsque l'on se met à imaginer la grande Faucheuse assise juste devant vous, c'est difficile de s'en défaire.

— Meurs pas, d'accord ? lui dis-je.

Ses yeux me fixent avec peine, comme si j'étais une cible trop lointaine.

Extrait de la publication

Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer en septembre 2013
par Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai
Dépôt légal : septembre 2013
N° 110930-1 (000000)

Imprimé en France

Extrait de la publication